

rive et pour que les tanks, qui devaient descendre à la pointe du jour, pussent réussir leur débarquement". C'est ce qu'a dit lord Keyes.

"Ils ont été démolis par des canons anti-tanks bien placés que l'on ne pouvait pas atteindre de l'air ou de la mer".

Il a reconnu que le fait d'avoir pu faire traverser la Manche à plus de 300 vaisseaux à travers un champ de mines qu'il fallait relever, et que tous, à l'exception d'un, celui qui transportait le 3e commando, atteignirent leur destination au temps désigné est "un beau témoignage à l'honneur de la marine".

Voici un autre article du *National Review*, en date du mois de septembre dernier. Il a pour titre *Facts of the Raid*:

A bonne heure le mercredi, 19 août, on a effectué un raid combiné près de Dieppe, alors que la marine débarqua des troupes et des tanks sous la protection d'une puissante escorte aérienne. On avait averti les Français par la radio de ne pas participer au combat et de ne pas s'exposer aux représailles allemandes. L'expédition resta à terre pendant neuf heures. Elle se composait en grande partie de Canadiens, bien qu'il y eût aussi des Anglais, des Polonais et des Tchèques. Le compte rendu officiel raconte les résultats dans les termes suivants.

"Nous savions qu'en conséquence de notre politique d'agression avérée, les Allemands avaient renforcé considérablement les défenses côtières de tout le territoire occupé. Nous nous attendions donc à une forte opposition. De fait nous avons constaté au cours du raid que l'ennemi avait transporté des troupes et des canons additionnels dans la région de Dieppe tout récemment.

"En dépit de cette forte opposition, nos troupes ont réussi à débarquer sur toutes les grèves avec quelques chars de combat. Elles ont réussi à détruire deux batteries et la station de radio-détection, infligeant de fortes pertes aux troupes ennemies, coulant deux petits navires et ramenant un certain nombre de prisonniers".

"C'est le premier débarquement de jour que nous ayons effectué en France depuis que les Allemands occupent ce pays. Les résultats en furent heureux au point de vue du but visé et satisfaisants au point de vue de l'exercice militaire. Les chars de combat parcoururent la campagne et les rues, et toute cette opération fit voir que l'affaire avait été bien préparée par un personnel de premier ordre.

Une fois de plus, comme bien des fois dans l'histoire, notre marine a tenu la mer et l'armée l'a appuyée. Mais le résultat le plus important de l'attaque sur Dieppe, c'est que cette dernière a donné lieu à un combat aérien des plus importants. Le rapport officiel des opérations aériennes n'est pas très long et est ainsi conçu:

Bien que le principal objectif des opérations aériennes fut d'appuyer et de protéger les forces d'invasion et les navires de transport, de fait, il en est résulté un des plus grands combats aériens de la guerre. Ce dernier n'entraîna pas dans les plans de l'opération, mais les Allemands ont été forcés d'appeler des renforts aériens de toutes les parties de la France occupée, de Hollande et de Belgique. Nombre de ces avions furent attaqués avant d'avoir atteint le théâtre des opérations; de fortes formations furent brisées et dispersées surtout à l'embouchure de la Somme.

[M. Church.]

Durant l'engagement, 91 avions allemands ont été officiellement déclarés abattus et environ un nombre deux fois plus grand ont été probablement détruits ou endommagés. Au cours de toutes ces opérations, 98 de nos avions ont été perdus mais les pilotes de 30 ont été sauvés.

Les pertes aériennes de l'ennemi l'ont mis momentanément hors de combat et une reconnaissance le lendemain au-dessus du nord de la France jusqu'à Amiens a prouvé que bien peu d'avions ennemis dans cette région étaient en mesure de prendre l'air. La marine a transporté les troupes à travers ce bras de mer, les a attendus et en a ramené un aussi grand nombre que possible. Un destroyer, le *Barkeley*, fut perdu, ainsi que d'autres embarcations de débarquement. Le temps fixé fut observé à la lettre. Une seule unité est arrivée vingt minutes en retard parce qu'elle avait rencontré un convoi ennemi et s'était attaquée à un châtulier allemand qu'elle a coulé. Ce délai a été cause d'un vif engagement car l'élément de surprise, dans ce cas, n'existait plus. Cette unité a dû débarquer sous le feu de l'ennemi. Un tableau saisissant des aventures du corps de commandos n° 4 de lord Lovat a paru dans la presse; l'histoire se lit comme une page de Marryat.

Les Canadiens ont subi de lourdes pertes. A mon sens, cette expédition a son côté tragique. Il me semble qu'aucune opération militaire moderne ne peut être exécutée sans la présence au sein des troupes des correspondants de guerre. Ceux-ci sont admis partout. Les censeurs devraient y voir. Je crois que nous aurions évité bien des pertes si les Allemands n'avaient pas été avertis de cette attaque par quelque moyen. J'ai perdu vingt-cinq de mes meilleurs amis dont plusieurs étaient de vieille date, par suite de ce raid. Je ne vois pas la nécessité de tous ces ouvrages qu'on publie ou de ces radioreportages. La censure devrait sévir non seulement contre les livres mais aussi contre les nouvelles transmises par les correspondants de guerre. L'évêque Wells, aumônier chef, dit qu'il ne voit pas comment les correspondants de guerre et les représentants de journaux auraient pu être mis au courant du raid par des navires sur mer.

Cette attaque démontre qu'une autre bataille péninsulaire doit être livrée en Europe, si nous voulons vaincre l'Allemagne. Celle-ci occupe les deux tiers du continent européen et nous n'avons pas encore percé ses défenses. Il nous faut reprendre la suprématie sur mer si nous voulons gagner la guerre sur la péninsule. En dépit des prédictions de plusieurs autorités militaires, je ne crois pas que la guerre puisse être gagnée du haut des airs sans porter la guerre dans la péninsule ni sans reconquérir la maîtrise des mers. Des prédictions faites il y a deux ou trois ans laissaient